



Chansons qui résistent

Pourquoi créer en temps de détresse ?

une production de l'Ensemble Cristofori

Présentation	p.2
Livret pédagogique	p.3
- Histoire	p.3
- Musique	p.5
- Français	p.7
- Anglais & Allemand	p.9
- Arts plastiques	p.10
Paroles des chansons	p.16
Biographies musicien.ne.s	p.30



Contact

Gilles de Talhouët

gilles.de.talhouet@wanadoo.fr

06 30 86 94 68

Chansons qui résistent

Pourquoi créer en temps de détresse ?

Présentation

« Chansons qui résistent » est un spectacle conçu par Arthur Schoonderwoerd et Gilles de Talhouët. Une douzaine d'œuvres musicales choisies avec soin, composées peu avant ou pendant la Seconde Guerre mondiale, certaines dans des camps de concentration, nous révèlent que l'art peut nous aider à combattre la détresse, à résister.

Une jeune chanteuse, Adèle Lorenzi, et quatre musiciens (piano, flûte, violon, violoncelle) les interprètent et racontent en parallèle les circonstances extraordinaires, parfois tragiques, de leur création.

Nous avons volontairement choisi des œuvres de compositeurs de plusieurs nationalités engagées dans le conflit : Allemagne, France, Russie, Amérique. Nous ferons entendre des œuvres de musiciens juifs persécutés par l'Allemagne nazie (qu'ils soient contraints à l'exil, poursuivis, emprisonnés, etc.), mais aussi de musiciens non-juifs qui se sont élevés par leur art contre la barbarie. Enfin, dans le but que la musique résonne le plus étroitement possible avec les destinées humaines et le cours de l'Histoire, nous jouerons des œuvres de différents styles : chansons, cabaret, jazz, folklore, musique classique, etc.

Le public découvrira par ailleurs au fil du spectacle, comme en contrepoint, l'histoire d'un lieu encore méconnu : le camp de concentration de Theresienstadt, établi par les nazis au cœur de l'ancienne citadelle de Terezin, au nord de Prague. Des milliers d'artistes, hommes et femmes, juifs et non-juifs, y furent internés entre 1942 et 1945 : musiciens, chanteurs, dessinateurs, peintres, poètes, auteurs, comédiens, metteurs en scène, etc. D'innombrables spectacles - concerts, revues de cabaret, pièces de théâtre, opéras, etc. - y furent donnés dans des caves, greniers, etc. par des internés pour leur camarades. Au long des heures sombres du IIIème Reich, la citadelle de Terezin n'a cessé de chanter.

Calendrier

Le spectacle « Chansons qui résistent » sera donné du lundi 6 au jeudi 9 décembre 2021.

Deux séances par jour (une seule le mercredi matin) à 10h et 14h

Lieu : Salon Mauduit - 10 rue Arsène Leloup - Nantes

Tramway ligne 1 : arrêt Chantiers Navals

Format

Public : collégiens (classes de 3^{ème}) et lycéens

Environ 130 personnes par spectacle (120 élèves + 10 enseignants)

Chaque séance dure 2 heures :

- brève présentation (15')
- spectacle « Chansons qui résistent » (55')
- en option : présentation d'une petite forme préparée par des collégiens ou lycéens (15')
- échanges élèves / professeurs / musiciens (30')

Préparation

Le spectacle est autonome et peut être vu sans préparation.

Gilles de Talhouët pourra toutefois rencontrer les enseignants qui le souhaitent en octobre ou novembre, afin de les aider à préparer leurs élèves. Il proposera plusieurs actions possibles et partagera avec eux des dessins, photos, enregistrements, etc.

Si les élèves sont sensibilisés en amont, ce sera plus intéressant et émouvant pour eux.

Chansons qui résistent

Livret pédagogique



Le spectacle scolaire « Chansons qui résistent » offre de nombreuses voies d'entrée et permet des déclinaisons pédagogiques riches et originales, aussi bien en histoire qu'en musique, littérature française, allemand, anglais et arts plastiques.

Histoire

1. La chanson populaire comme acte de résistance

Pendant l'Occupation, la vie quotidienne des français et des allemands est rythmée par l'écoute de la radio. Le poste de TSF, imposant, flanqué de son antenne mobile, trône en général dans la salle à manger. On écoute en famille les bulletins d'information, les émissions éducatives, mais aussi des chansons ! Ces dernières sont interprétées par les vedettes de l'époque (on ne disait pas encore stars) accompagnées par des orchestres renommés, ceux de Ralph Carcel, Georges Dervaux, Raymond Legrand (père du compositeur Michel Legrand), Ray Ventura...

Les chansons réchauffent les cœurs, permettent de s'évader. Elles peuvent aussi témoigner d'une sombre actualité, mais à *mots couverts*, car la censure exerce son pouvoir. De manière secrète, ces chansons et leurs interprètes « résistent ».

C'est le cas en France par exemple de *Que reste-t-il de nos amours ?* de Charles Trenet, l'un des grands succès de l'année 1942. Au-delà de la romance sentimentale, on était touché par certaines paroles :

*Que reste-t-il de tout cela, dites-le-moi ?
Un petit village, un vieux clocher
Un paysage si bien caché
Et dans un nuage, le cher visage de mon passé, de mon passé*

La même année, en Allemagne, mais aussi en France chez l'occupant, on écoutait l'irrésistible Zarah Leander. Celle-ci, tout en étant l'idole du régime nazi, multipliait les provocations à son encontre, à ses risques et périls. Les paroles de la chanson *Davon geht die Welt nicht unter*, fredonnées sur toutes les lèvres, pouvaient alors être comprises de plusieurs façons :

*Le monde ne sombrera pas pour cela
On le voit parfois en gris, un jour on le verra en couleurs
Bien qu'il soit sens dessus dessous, bien que notre crâne soit en feu,
Me monde ne sombrera pas... car nous avons encore besoin de lui.*

La chanson *Donna, Donna* est resté confidentielle pendant la guerre. Elle n'a été chantée par aucune vedette ni diffusée sur les ondes. Ecrites en 1941, ses paroles, à l'origine en langue yiddish, évoquent l'histoire d'un petit veau ligoté que l'on mène à l'abattoir. La métaphore est transparente : *Donna, Donna* évoque le destin et la disparition programmée des juifs.

*Sur la charrette git le petit veau
Etendu, ligoté par une corde,
Haut dans le ciel vole la petite hirondelle
Joyeusement elle va et vient, sans corde.*

Donna, Donna va rester longtemps dans l'ombre après la guerre. Elle ne sera traduite en anglais que dans les années 50. Mais elle va rencontrer soudainement un succès international en 1960 grâce à la chanteuse Joan Baez et sa guitare. Elle sera ensuite reprise dans le monde entier, dans de nombreuses langues.

2. Le camp de concentration de Theresienstadt

Theresienstadt, aménagé dans la ville-forteresse de Terezín à quelques kilomètres de Prague, fait figure de cas particulier dans le système concentrationnaire. Après que les autorités nazies eurent pris conscience que la disparition de certains Juifs renommés, ou *Prominenten* – artistes, savants, décorés ou mutilés de la Première Guerre mondiale –, ne manquerait pas de susciter des questions quant au sort réservé au peuple juif tout entier, il fut décidé lors de la Conférence de Wannsee que Theresienstadt aurait un double statut : « camp de transit » pour les Juifs du Protectorat de Bohême-Moravie, et « ghetto pour personnes âgées » (*Ältersghetto*) destiné aux Juifs du Reich de plus de 65 ans. En réalité, Theresienstadt fut l'antichambre d'Auschwitz-Birkenau : plus de la moitié des 155 000 détenus y périrent.

Trois caractéristiques rendent ce camp unique. Tout d'abord la constitution de la population : uniquement des Juifs dans l'acception nazie du terme – c'est-à-dire ayant au moins un aïeul ou un parent juif. Le camp est placé sous la responsabilité d'une « Administration autonome juive » aux ordres des commandants SS successifs. La présence d'enfants ensuite, déportés avec leur famille. Dispensés de travail, la plupart d'entre eux furent pris en charge par des éducateurs qui rendirent leur quotidien moins insupportable grâce à des initiatives culturelles et pédagogiques. Enfin, le regroupement d'une grande partie de l'intelligentsia juive pragoise et allemande, dont des musiciens, peintres, dessinateurs, auteurs, comédiens renommés, ce qui a mené plus tard au qualificatif de « camp des artistes ».

Pour des raisons propagandistes, une vie musicale intense y est encouragée par la Kommandantur SS. Les artistes jouissent d'un statut privilégié au regard des détenus « ordinaires » : certains sont dispensés de travail, perçoivent des rations alimentaires moins misérables, sont mieux logés et, dans un premier temps, à l'abri des transports vers Birkenau. Une « Administration des Loisirs » est mise en place, des orchestres et de nombreux ensembles tchèques et allemands se constituent rapidement. Dès 1943, avec l'avancée du conflit et suite aux pressions de la communauté internationale, Theresienstadt devient un « camp de propagande » afin de masquer les déportations vers l'Est. Une visite de la Croix-Rouge internationale est organisée le 23 juin 1944 et minutieusement préparée : façades repeintes, kiosque à musique rénové, détenus bien portant choisis comme figurants... Suite à cette visite un film de propagande est réalisé, sous la contrainte, par Kurt Geron. La défaite annoncée de l'Allemagne sonne l'évacuation du camp ; la majeure partie de la population, artistes compris, est déportée vers Birkenau en octobre 1944. La plupart périrent dans les chambres à gaz dès leur arrivée.

On est stupéfait aujourd'hui devant l'intense activité artistique qui a régné à Theresienstadt pendant seulement trois années. Comme si la captivité et la crainte de l'avenir avait décuplé le désir de créer et de chanter ! Les spectacles étaient donnés du matin au soir dans plus d'une vingtaine de salles (caves greniers, gymnases, etc.), souvent au même moment.

Musique

1. Chansons françaises pendant l'Occupation

Elles eurent beaucoup de succès, en particulier en raison de leurs paroles à double sens qui permettaient d'échapper à la censure du régime de Vichy.

- Charles Trenet : *Swing Troubadour* (1941)

Charles Trenet est surveillé de près pendant l'Occupation. Sa chanson *Si tu vas à Paris* est interdite par la censure. Il choisit alors d'exprimer de manière cachée ses sentiments patriotiques et l'attente de jours meilleurs. Le titre *Swing Troubadour* ne proclame-t-il pas, non sans provocation, une alliance entre l'Amérique du jazz et la France éternelle des poètes ?

- Charles Trenet : *Que reste-t-il de nos amours ?* (1942)

Grand succès de l'année 1942, cette chanson évoque à mi-mot la vie heureuse avant l'Occupation.

2. Chansons allemandes pendant la Deuxième Guerre

- Marlene Dietrich (ou Susy Solidor) : *Lili Marlene*

En 1941, des soldats de la Wehrmacht, éloignés de leur foyer, découvrent sur les ondes la chanson *Lili Marlene* : le succès est immédiat ! Goebbels tente en vain d'interdire cette chanson jugée trop langoureuse. Elle franchit peu après les frontières : diffusée par haut-parleurs, elle entraîne chaque jour des cessez-le-feu entre les troupes anglaises et allemandes qui combattent en Afrique. En moins de six mois la chanson est adaptée en 48 langues et 160 000 disques sont vendus. La version française sera créée par Susy Solidor en janvier 1942 dans son cabaret « La Vie parisienne ».

- Zarah Leander : *Davon geht die Welt nicht unter* (« Le monde ne sombrera pas »)

3. Œuvres musicales composées à Theresienstadt

La présence de compositeurs reconnus, des conditions de vie moins misérables que dans d'autres camps de concentration et la possibilité de se procurer des instruments et du papier à musique expliquent en partie la richesse de la création musicale à Theresienstadt. Y résonnent tous types de musique : savante ou populaire, chants religieux ou folkloriques, musique de cabaret et de jazz.

Dans le domaine de la chanson, Ilse Weber fut particulièrement prolifique. Infirmière en chef du quartier des enfants, cette mélomane écrira une cinquantaine de poèmes ; elle en mettra quelques-uns en musique, chantant et s'accompagnant à la guitare. Composées dans l'urgence, les mélodies sont simples ; les poèmes visent à rassurer les enfants dont elle s'occupe, ils évoquent la nostalgie et l'espoir en des jours meilleurs.

Il en est de même pour la berceuse *Ein jüdisches Kind* du compositeur Carlo Sigmund Taube, écrite sur un texte de son épouse. Plus aboutie et plus riche harmoniquement, elle laisse entendre des réminiscences de musique juive. Le *Terezín-Lied* s'inscrit quant à lui dans la tradition des hymnes concentrationnaires. Sur l'air de *Komm mit nach Varasdin* extrait de la célèbre *Comtesse Maritza* d'Emmerich Kálmán, il évoque avec humour l'horreur du quotidien dans le camp et l'attente d'une libération prochaine.

La musique de cabaret occupe également une place importante ; cinq troupes tchèques et allemandes ont été recensées. Côté tchèque, signalons *La carte d'alimentation perdue*, spectacle mis en musique par l'acteur et musicien Karel Švenk en 1942. Son final *Všechno jde !*, surnommé *La marche de Terezín*, se conclut par ces mots optimistes : « Nous rions sur les ruines du ghetto ». Côté allemand, le pianiste de jazz Martin Roman, membre des Ghetto Swingers, composera régulièrement pour la troupe Karussell dirigée par Kurt Geron. Sa chanson *Die Ochsen* (*Les Bœufs*) ironise sur les conflits identitaires entre Juifs sous le regard impassible d'un attelage de bœufs.

La musique savante est également très présente. La *Sérénade pour violon et piano* du jeune violoniste allemand Robert Dauber, qui rappelle la musique de salon de l'époque, est l'unique œuvre que l'on ait retrouvée de lui. Plus connu aujourd'hui, Viktor Ullmann, qui crée dans le camp le « Studio für neue Musik » dont la programmation exigeante met en valeur la musique moderne et les œuvres de plusieurs compositeurs détenus. Personnalité éclectique, il signe près d'une vingtaine d'opus, dont l'opéra *Der Kaiser von Atlantis*.

Ilse Weber (1903 - Auschwitz 1944)

- Chanson *Ich wandere durch Theresienstadt* (« Je me promène dans Theresienstadt »)
- Chanson *Und der Regen rinnt* (« Et la pluie ruisselle »)



Ilse Weber (1903 - 1944)

Ilse Weber est une écrivaine et compositrice tchèque, née Herlinger.

Ilse Weber a commencé à écrire dès l'âge de quatorze ans des contes juifs ou des petites pièces de théâtre pour enfants, publiés dans des journaux allemands, tchèques, autrichiens et suisses.

En 1930 elle a épousé Willi Weber. Le 6 février 1942, elle est déportée de Prague au camp de concentration de Theresienstadt. Elle a travaillé là-bas comme infirmière pour les enfants du camp. Elle a composé pour eux des chants et des mélodies et essayait de leur apprendre la guitare ou la mandoline.

Ilse Weber et son fils Tommy ont été assassinés le 6 octobre 1944 à Auschwitz

Viktor Ullmann (1898 - Auschwitz 1944)

- Chanson yiddish *Beryioskele* (« Le petit bouleau »)

Carlo Taube (1897 - Auschwitz 1944)

- Berceuse *Ein jüdisches Kind* (« Un enfant juif »)

4. Chansons récentes

- Anne Sylvestre : *Judith et Roméo* (1994)

« *Judith et Roméo* raconte en chanson ce que ma sœur, Marie Chaix, a relaté dans plusieurs livres : mon père a été jugé pour collaboration. J'ai passé ma petite enfance à voir ma mère l'attendre. Il était pris par ses réunions. Et à partir de 10 ans, la honte. J'ai assisté à son procès. Il a fait dix ans de prison. Je manquais l'école pour lui rendre visite à Fresnes. J'ai fait un blocage au point d'être nulle en histoire de France. Mon frère et moi, on n'a pas voulu lui poser de questions. »

- Anne Sylvestre : *Le p'tit grenier* (2003)

Cette chanson évoque deux enfants juifs, David et Sarah, qui se cachent dans les greniers pour échapper aux rafles et à la déportation.

*On vous avait mis à l'école / Et vous aviez compris que vous
Vous appelez Georges et Nicole / Sans jamais vous tromper surtout
Ainsi se passait votre enfance / Sans nouvelles de vos parents
Vous ne mesuriez pas la chance / Que vous aviez d'être vivants*

Français

1. Poètes français qui résistent

Un poème peut-il résister en temps de détresse ?

L'un des plus beaux exemples est sans doute le poème *Liberté* de Paul Eluard, paru en 1942, parachuté la même année à des milliers d'exemplaires par les avions britanniques de la Royal Air Force au-dessus du sol français. Les vingt premières strophes, telles une litanie, répètent et varient inlassablement une même formule un peu mystérieuse :

*Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable de neige
J'écris ton nom
(...)*

Mais lorsque l'on découvre la 21^{ème} strophe, c'est une libération :

*Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Liberté*

Ce poème fut mis en musique dès 1943 par Francis Poulenc dans sa cantate *Figure humaine*.

Moins connu que Paul Eluard, Robert Desnos écrira à son tour pour résister.

Sous l'Occupation, il travaille pour le quotidien *Aujourd'hui* qui subit la censure de l'occupant. L'écrivain expérimente alors l'art de la parole double. Il y écrit des chroniques littéraires cryptées où il enjoint ses lecteurs, de la plus subtile des manières, à le déchiffrer et, mine de rien, à résister.

En 1943, Desnos écrit trente *Chantefables pour les enfants sages*.

Il faut comprendre aujourd'hui ces petites histoires à la lumière de son engagement dans la Résistance, de son goût pour les jeux de mots et de sa connaissance de l'argot (tamanoir = policier ; lame = homme courageux ; hibou = policier patrouillant la nuit ; sardine = sous-officier ; etc.).

Relisons l'histoire de l'escargot, alias « SS Cargo » :

*Combien de gens, et sans coquille / N'aiment pas que le soleil brille.
Il est caché ? Il reviendra ! / L'escargot ? On le mangera.*

Et celle du lama, alias « l'homme courageux » :

*Lama, fils de lama / Et père de lama
A pour besogne / D'écouter les échos
Et fuir le loup-garou / Qui vit dans son climat.*

Quant à la fameuse *Fourmi de dix-huit mètres* qui transporte *des pingouins et des canards*, parle plusieurs langues, *elle n'existe pas*. L'écrivain ajoute toutefois : *Et pourquoi pas ?*

Ce poème fait en réalité allusion aux convois de déportés, longues colonnes charriant des êtres disparates, et dont l'existence est à la fois connue et inconnue de l'opinion.

Robert Desnos sera dénoncé, déporté en 1944 dans un wagon plombé de 18 mètres qui « n'existe pas » et mourra quelques mois plus tard du typhus dans le camp de Theresienstadt.

2. Jeunes poètes à Theresienstadt

Au début, les enfants logent avec les adultes dans les casernes surpeuplées, mais à partir de l'été 1942, ils sont rassemblés des bâtiments formant des *Kinderheime*, des foyers d'enfants. Ils sont regroupés selon leur âge, leur sexe et leur langue. Chaque foyer compte deux cents à trois cents enfants répartis en dortoirs de vingt à trente. Un directeur est placé à la tête de chaque foyer, ainsi qu'un responsable pour chaque dortoir. Enfin, un médecin et des infirmières ainsi que des moniteurs complètent l'encadrement.

Les enfants âgés de plus de quinze ans sont envoyés comme apprentis dans des ateliers de jardinage, de plomberie ou d'électricité, pour la journée. Les nazis interdisaient toute forme d'enseignement, mais ils permirent « l'organisation du temps libre », c'est ainsi que les jeux et les loisirs culturels sont autorisés, faisant de Theresienstadt un épisode singulier dans l'histoire du génocide. Ainsi, le temps des enfants de moins de quinze ans se découpait entre les séances de chant, de théâtre, de poésie, de philosophie, de dessin, de rédaction de journaux.

Les journaux sont créés dans chaque dortoir : *Bonaco* est rédigé par les filles du dortoir n° XI du foyer L414, *Kamarad* par les garçons du dortoir A du foyer Q609, *Rim Rim Rim* par le dortoir n° VII du foyer L417 et *Vedem* est l'organe du dortoir n° I du même foyer. On y trouve des récits d'aventures, histoires de pirates ou d'explorateurs, prenant la forme du feuilleton, mais également, des reportages sur la vie dans le camp, sur la *Ghettowache* (les gardes du camp qui étaient eux-mêmes des internés), le crématorium, les campagnes d'embellissement, les spectacles, les concerts. Y figurent aussi des poèmes.

Hanuš Hachenburg est né en 1929, interné dans le ghetto de Theresienstadt (Terezín) en 1942, où il participe à la création et à la rédaction du journal clandestin *Vedem* avec d'autres camarades du bâtiment L 417. Hanuš arrive au ghetto le 24 octobre 1942 et part pour Auschwitz-Birkenau le 18 décembre 1943. Pendant son séjour à Theresienstadt, Hanuš vécut dans la chambrée 1 du ghetto, transformée en « république autogérée » par une quarantaine de garçons : la « République de ŠKID ». Leur devise : « chaque homme est notre frère ! ». Hanuš fut assassiné à Birkenau la veille de ses 15 ans, le 11 juillet 1944.

« Vous ne serez pas étonné du fait que lorsque je dus me confier à quelqu'un, je me confiai à du papier. Le papier est silencieux et est prêt à tout accepter. Je fus en mesure de déverser sur lui toute ma rage, de crier un bon coup et aussi de me réjouir. Et je sais d'expérience que quand l'on a un ami sincère avec qui partager tous ses griefs, on n'écrit pas de poésie. Dans mon cas, les poèmes sont ce que les amis représentent pour d'autres personnes. Ils sont ce que je ne peux dire à quiconque. »

Ma terre

Je porte ma terre dans mon cœur
elle est pour moi, pour moi seul !
Je l'embrasse et la cajole
et passe beaucoup de temps avec elle.
Cette terre n'est pas dans ce monde
et pourtant elle est partout en nous.

Cette terre est au paradis, dans les étoiles
où il y a une nation oiseau,
Aujourd'hui je la vois, je la vois dans mon âme
et je pourrais pleurer de solitude.

Aujourd'hui elle est petite.
Un grain de rêve forme son isolement,
elle se montre à travers cet endroit lors des jours mélancoliques
empilés par les fureurs de la guerre.

Hanuš Hachenburg

Allemand

On pourra écouter, étudier, traduire des chansons allemandes qui eurent du succès pendant la Deuxième Guerre, au point de traverser les frontières :

- Hans Leip, Norbert Schultze : *Lili Marlene / Lily Marlène*
(chantée en allemand par Marlene Dietrich en 1941 et en français par Susy Solidor en 1942)
- Michael Jarry, Bruno Balz *Davon geht die Welt nicht unter* (Berlin, 1942)
(chantée par Zarah Leander)

Egalement des chansons écrites à Theresienstadt :

- Ilse Weber : *Ich wandre durch Theresienstadt*
- Ilse Weber : *Und der Regen rinnt*
- Carlo Sigmund Taube : *Ein jüdisches Kind*

Anglais

On pourra écouter, étudier, traduire des chansons de langue anglaise :

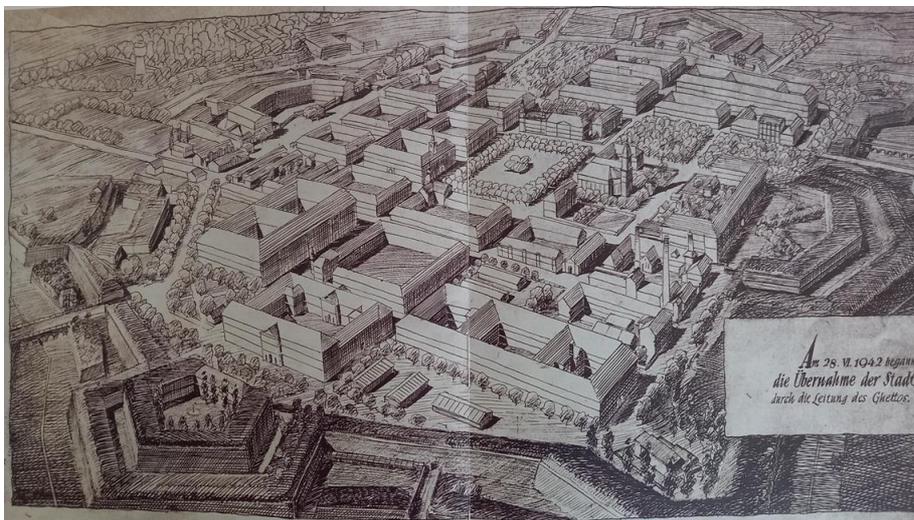
- George Gershwin *I Got Rhythm* (1930)
Cette chanson fut donnée par le groupe « Ghetto Swingers » dans le camp de Theresienstadt. Ses musiciens enfreignaient une double interdiction : interpréter un compositeur juif et jouer du jazz, musique « dégénérée » pour le régime nazi.
- Secunda, Zeitling *Donna Donna* (1941, 1960)
Donna, Donna est une chanson composée par Sholom Secunda et Aaron Zeitling en 1941. Ses paroles, en yiddish, racontent l'histoire d'un jeune veau ligoté (qui incarne le peuple juif) que l'on mène à l'abattoir, tandis qu'une hirondelle vole librement dans le ciel. Cette chanson ne fut pas diffusée sur les ondes et demeura inconnue pendant la Seconde Guerre. Il faudra attendre 1960 pour que la version anglaise, chantée par Joan Baez, devienne un succès mondial.

Arts plastiques

Un grand nombre d'artistes professionnels, peintres ou dessinateurs, hommes et femmes, furent internés à Theresienstadt : Ferdinand Bloch, Charlotta Buresova, Friedl Dicker-Brandeis, Leo Haas, Petr Kien, Karel Fleischmann, Bedrich Fritta, Malva Schalek, Noricek Troller, Otto Ungar, Helga Weissova, etc.

Nous avons sélectionné ici quelques dessins de Bedrich Fritta (1906 - Auschwitz, 1944). Il était le responsable du « Bureau des dessins » qui devait répondre à un certain nombre de commandes : plans, schémas techniques, panneaux, affiches, programmes, décorations des bâtiments de la Kommandantur, etc. Mais en dehors de cette production officielle, Fritta dessinait dans son propre style, souvent très sombre et influencé par l'expressionnisme. Ses dessins offrent une vision psychologique de la vie quotidienne dans le camp. A leur manière ils témoignent, dénoncent... et résistent.

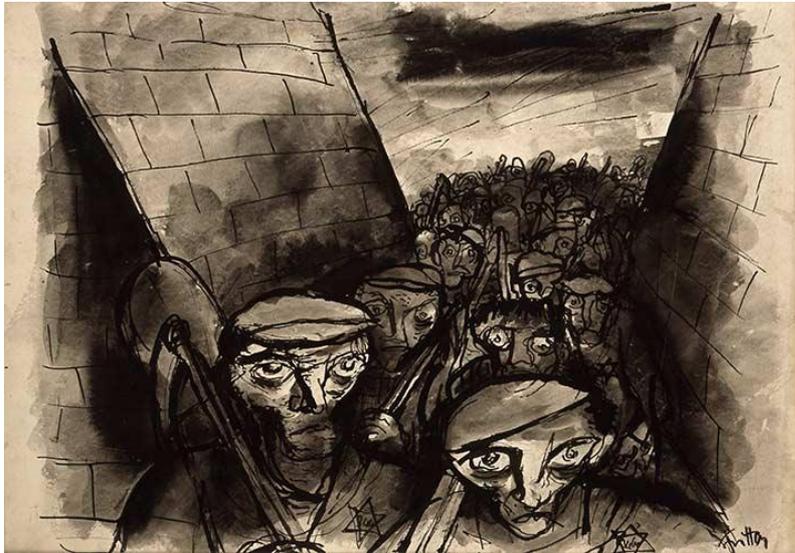
Fritta les réalise clandestinement et les cache avec soin. Certains d'entre eux sont parfois vendus à des gardes ou échangés sous le manteau contre de la nourriture. C'est leur découverte qui provoqua l'arrestation de Fritta et sa déportation à Auschwitz.



Bedrich Fritta - Vue aérienne de Theresienstadt



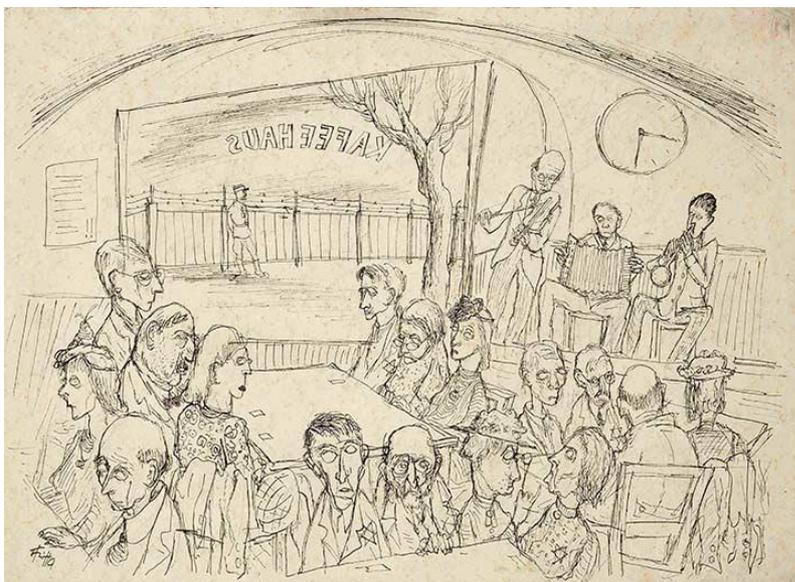
Bedrich Fritta - Vue de Theresienstadt au loin



Bedrich Fritta - Brigades partant pour le travail



Bedrich Fritta - La prière et le pianiste



Bedrich Fritta - Le Café



Bedrich Fritta - La vie à Theresienstadt



Bedrich Fritta - Vers le crematorium



Bedrich Fritta - En attendant un transport vers l'Est

A Theresienstadt, les enfants entre 10 et 16 ans avaient eux-mêmes des cours de dessin, en particulier avec l'artiste Friedl Dicker-Brandeis, ancienne élève du Bauhaus, elle-même internée. Elle apprend aux enfants à regarder le monde, à apprécier l'espace, à laisser aller leur imagination sur le papier. Aux colis de fournitures que son beau-frère, Otto Brandeis, lui envoie, la jeune professeure ajoute tout ce qu'elle récupère et qui peut servir : anciens formulaires administratifs du camp, dessins techniques abandonnés dans un ancien établissement scolaire, piles de papier brouillon. Malgré tout, il n'y a pas assez de matériel pour tous les enfants. Certains dessins sont le fruit d'exercices ou de cours, mais d'autres sont simplement le produit du libre choix. Ils représentent souvent la vie quotidienne dans le camp, mais aussi la vie à l'extérieur, le monde merveilleux des contes et les paysages exotiques.

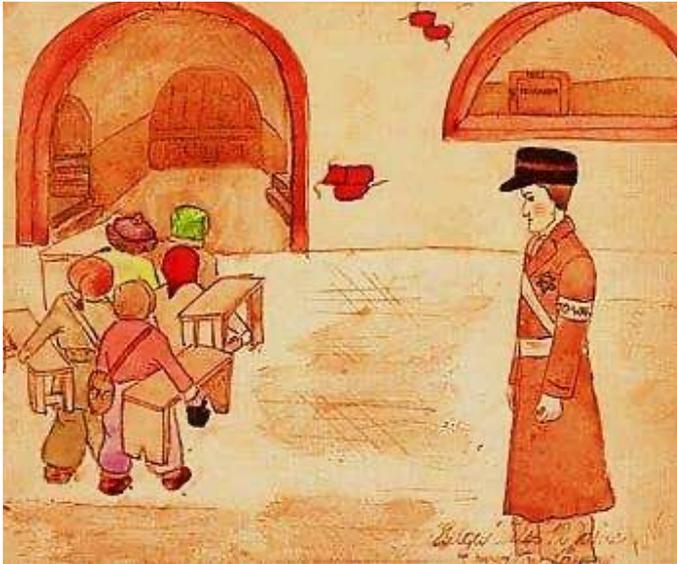
Nous montrons ci-dessous quelques aquarelles et dessins de la jeune Helga Weissova (née en 1929), internée à l'âge de 12 ans à Theresienstadt :



Helga Weissova - Arrivée d'un convoi à Theresienstadt



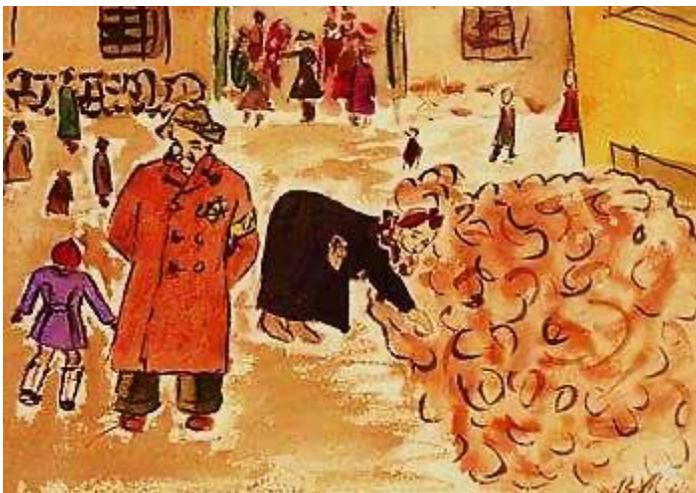
Helga Weissova - Dortoir des filles



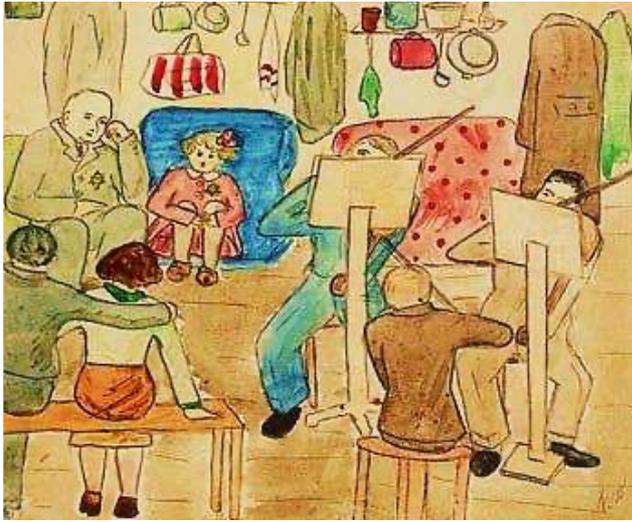
Helga Weissova - Les enfants vont à l'école



Helga Weissova - File d'attente pour le repas



Helga Weissova - Ramassage des épiluchures



Helga Weissova - Concert dans un dortoir



Helga Weissova - Appel à rejoindre le convoi

Chansons qui résistent

Paroles des chansons

Nous proposons des chansons qui appartiennent à différentes catégories :

- chansons françaises ou allemandes de la Deuxième Guerre qui résistent « à mots couverts »
- chansons écrites par des hommes ou femmes interné(e)s à Theresienstadt
- chansons interdites par les nazis, mais qui furent chantées à Theresienstadt
- chansons françaises ou anglaises d'après-guerre évoquant la Shoah

1. Chansons françaises ou allemandes qui résistent à mots couverts

Charles Trenet : *Swing Troubadour* (1941)

Charles Trenet : *Que reste-t-il de nos amours ?* (1942)

Hans Leip, Norbert Schultze : *Lili Marlene / Lily Marlène*

(chantée en allemand par Marlene Dietrich en 1941 et en français par Susy Solidor en 1942)

Bruno Balz, Michael Jarry : *Davon geht die Welt nicht unter* (1942)

(chantée par Zarah Leander)

2. Chansons écrites à Theresienstadt entre 1942 et 1944

Ilse Weber : *Ich wandre durch Theresienstadt*

Ilse Weber : *Und der Regen rinnt*

Carlo Sigmund Taube : *Ein jüdisches Kind*

Viktor Ullmann : *Beryoskele*

3. Chansons interdites par les nazis, mais chantées à Theresienstadt

George Gershwin : *I Got Rhythm* (1930)

Sholom Secunda : *Dona, Dona* (1941)



Theresienstadt - Affiche des Ghetto Swingers

Au centre, traversant joyeusement les barbelés, quelques notes de musique défient secrètement les SS qui dirigent le camp. On reconnaît en effet le début de la célèbre chanson de George Gershwin *I Got Rhythm*.

Or Gershwin était juif, donc sa musique n'avait pas le droit d'être jouée. De plus le jazz était lui-même interdit, déclaré « musique dégénérée » par le régime nazi.

4. Chansons d'après-guerre évoquant la Shoah

Joan Baez : *Donna, Donna* (1960)

Anne Sylvestre : *Roméo et Judith* (1994)

Anne Sylvestre : *Le p'tit grenier* (2003)

Charles Trenet
Swing Troubadour (1941)

Tu viens chanter malgré l'orage
À ce balcon qui reste sourd
Mais ton amie est en voyage
Pauvre swing Troubadour
Elle est partie, chang'ment d'adresse
Et j'ai repris l'appartement
Et c'est à moi que tu t'adresses
Tu n'as pas d'chance vraiment.

Swing Troubadour
Ton destin, swing Troubadour
C'est d'chanter le bonheur
Même si ton p'tit cœur est bien lourd.

Swing Troubadour
Rien pour toi n'peut effacer
Les beaux jours du passé même si dans ta voix y' d'la joie
Quand tu souris
Tout comm' toi je pleure en secret
Un rêv' chéri
Un amour timide et discret
Moi j'n'ai plus rien
Mais comm' toi j'chant' pour mon bien
La plus belle des chansons d'amour
Swing Troubadour.

Tout est fini, plus de prom'nades
Plus de printemps swing Troubadour
Elle est finie ta sérénade
Tu vas quitter l'faubourg
Comm' j'ai quitté, jadis, moi-même
Le vieux quartier triste et charmant
De mes amours un peu bohèmes
Qui changeaient trop d'log'ment.

Swing Troubadour
Ton destin, swing Troubadour
C'est d'chanter le bonheur
Même si ton p'tit cœur est bien lourd.

Swing Troubadour
T'en fais pas, les beaux jours passés
Reviendront simplement un beau soir et sans même y penser
Pleur' pas mon vieux
Tu vivras et tu verras mieux
Tous les p'tits cœurs
Qui s'donn'nt sur la rout' du bonheur
Moi j'n'ai plus rien
Mais tant pis, chantons pleins d'entrain
La plus belle des chansons d'amour
Swing Troubadour.
Swing ! Swing ! Swing ! Swing ! Oh ! Swing Troubadour.

Charles Trenet
Que reste-t-il de nos amours ? (1942)

Que reste-t-il de nos amours
Que reste-t-il de ces beaux jours
Une photo, vieille photo
De ma jeunesse
Que reste-t-il des billets doux
Des mois d'avril, des rendez-vous
Un souvenir qui me poursuit
Sans cesse

Bonheur fané, cheveux au vent
Baisers volés, rêves mouvants
Que reste-t-il de tout cela
Dites-le-moi
Un petit village, un vieux clocher
Un paysage si bien caché
Et dans un nuage le cher visage
De mon passé

Ce soir le vent qui frappe à ma porte
Me parle d'amours mortes
Devant le feu qui s'éteint
Ce soir c'est une chanson d'automne
Dans la maison qui frissonne
Et je pense aux jours lointains

Que reste-t-il de nos amours
Que reste-t-il de ces beaux jours
Une photo, vieille photo
De ma jeunesse
Que reste-t-il des billets doux
Des mois d'avril, des rendez-vous
Un souvenir qui me poursuit
Sans cesse

Bonheur fané, cheveux au vent
Baisers volés, rêves mouvants
Que reste-t-il de tout cela
Dites-le moi
Un petit village, un vieux clocher
Un paysage si bien caché
Et dans un nuage le cher visage
De mon passé

Hans Leip, Norbert Schultze
Lili Marlene / Lily Marlène

Version allemande
chantée par Marlene Dietrich (1941)

Bei der Kaserne
Vor dem grossen Tor
Steht 'ne Laterne
Und steht sie noch davor
Da wollen wir uns wiedersehen
Bei der Laterne wollen wir stehen
Wie einst Lili Marlen
Wie einst Lili Marlen

Unsere beiden Schatten
Sah'n wie einer aus
Dass wir lieb uns hatten
Dass sah man gleich daraus
Und alle Leute sollen es sehen
Wenn wir bei der Laterne steh'n
Wie einst Lili Marlen
Wie einst Lili Marlen

Deine Schritte kennt sie
Deinen schoenen Gang
Alle Abend brennt sie
Doch mich vergass sie lang
Und sollte mir ein leids geschehen
Wer wird bei der Laterne stehen
Mit dir Lili Marlen?
Mit dir Lili Marlen?

Aus dem tiefen Raume
Aus der Erde Grund
Hebt sich wie im Traume
Dein verliebter Mund
Wenn sich die spaeten Nebel dreh'n
Wer wird bei der Laterne stehen
Mit dir Lili Marlen
Mit dir Lili Marlen

Wenn sich die spaeten Nebel dreh'n
Wer wird bei der Laterne stehen
Mit dir Lili Marlen
Mit dir Lili Marlen.

Version française
chantée par Susy Solidor (1942)

Devant la caserne
Quand le jour s'enfuit,
La vieille lanterne
Soudain s'allume et luit.
C'est dans ce coin-là que le soir
On s'attendait, remplis d'espoir
Tous deux, Lily Marlène
Tous deux, Lily Marlène

Et dans la nuit sombre
Nos corps enlacés
Ne faisaient qu'une ombre
Lorsque je t'embrassais.
Nous échangeions ingénument
Joue contre joue bien des serments
Tous deux, Lily Marlène
Tous deux, Lily Marlène

Le temps passe vite
Lorsque l'on est deux !
Hélas on se quitte
Voici le couvre-feu...
Te souviens-tu de nos regrets
Lorsqu'il fallait nous séparer ?
Dis-moi, Lily Marlène ?
Dis-moi, Lily Marlène ?

La vieille lanterne
S'allume toujours
Devant la caserne
Lorsque finit le jour
Mais tout me paraît étranger
Aurais-je donc beaucoup changé ?
Dis-moi, Lily Marlène ?
Dis-moi, Lily Marlène ?

Cette tendre histoire
De nos chers vingt ans
Chante en ma mémoire
Malgré les jours, les ans.
Il me semble entendre ton pas
Et je te serre entre mes bras
Lily... Lily Marlène.

Bruno Balz, Michael Jarry
Davon geht die Welt nicht unter (1942)
(chantée par Zarah Leander)

Wenn mal mein Herz unglücklich liebt
Ist es vor Kummer unsagbar betrübt
Dann denk ich immer
Alles ist aus
Ich bin so allein
Wo ist ein Mensch der mich versteht
So hab ich manchmal voll Sehnsucht gefleht

Tja, aber dann gewöhnt ich mich dran
Und ich sah es ein

Davon geht die Welt nicht unter
Sieht man sie manchmal auch grau
Einmal wird sie wieder bunter
Einmal wird sie wieder himmelblau
Geht mal drüber und mal drunter
Wenn uns der Schädel auch graut
Davon geht die Welt nicht unter
Sie wird ja noch gebraucht

Davon geht die Welt nicht unter
Sieht man sie manchmal auch grau
Einmal wird sie wieder bunter
Einmal wird sie wieder himmelblau
Geht mal drüber und mal drunter
Wenn uns der Schädel auch graut
Davon geht die Welt nicht unter
Sie wird ja noch gebraucht
Davon geht die Welt nicht unter
Sie wird ja noch gebraucht

Ilse Weber (1903 - Auschwitz 1944)
Ich wandre durch Theresienstadt

Ich wandre durch Theresienstadt,
Das Herz so schwer wie Blei.
Bis jäh mein Weg ein Ende hat,
Dort knapp an der Bastei.
Dort bleib ich auf der Brücke stehn
Und schau ins Tal hinaus:
Ich möcht so gerne weiter gehn,
Ich möcht so gern nach Haus!
Nach Haus! – du wunderbares Wort,
Du machst das Herz mir schwer.
Man nahm mir mein Zuhause fort,
Nun hab ich keines mehr.
Ich wende mich betrübt und matt,
So schwer wird mir dabei:
Theresienstadt, Theresienstadt,
Wann wohl das Leid ein Ende hat,
Wann sind wir wieder frei?

Je parcours Theresienstadt
le cœur lourd comme du plomb
jusqu'au bout de mon chemin,
là-bas, presque au bastion.
Là, je m'arrête sur le pont
et regarde dans la vallée :
j'aimerais tant continuer
et rentrer à la maison !
Maison, ô mot merveilleux !
mon cœur est lourd à ta pensée.
Mon toit, on me l'a dérobé,
je n'en ai plus à présent.
Las et affligé je rebrousse
chemin d'un pas lourd et pesant :
Theresienstadt, Theresienstadt,
quand cesseront donc nos souffrances ?
quand serons-nous à nouveau libres ?

Ilse Weber (1903 - Auschwitz 1944)
Und der Regen rinnt

Und der Regen rinnt, und der Regen rinnt...
Ich denk im Dunkeln an dich, mein Kind.
Hoch sind die Berge und tief ist das Meer,
Mein Herz ist müd und sehnsuchtsschwer.
Und der Regen rinnt, und der Regen rinnt...
Warum bist du so fern, mein Kind?
Und der Regen rinnt, und der Regen rinnt...
Gott selbst hat uns getrennt, mein Kind.
Du sollst nicht Leid und Elend sehn,
Sollst nicht auf steinigen Gassen gehn.
Und der Regen rinnt, und der Regen rinnt...
Hast du mich nicht vergessen, Kind?

Et la pluie ruisselle, ruisselle sans cesse...
je pense à toi dans le noir, mon enfant.
Les montagnes sont hautes, basse la mer,
mon cœur est las et si lourd de désir.
Et la pluie ruisselle, ruisselle sans cesse...
Pourquoi es-tu donc si loin, mon enfant ?
Et la pluie ruisselle, ruisselle sans cesse...
C'est Dieu lui-même qui nous a séparés
pour t'épargner misères et souffrances
et marches dans les ruelles pavées.
Et la pluie ruisselle, ruisselle sans cesse...
Tu ne m'as pas oubliée, mon enfant ?

Carlo Sigmund Taube (1897 - Auschwitz 1944)
Ein Jüdisches Kind
(paroles d'Erika Taube)

Ein jüdisches Kind

Du bist ein Kind wie all die vielen,
Die auf der ganzen Erde sind,
Wie all die anderen Gespielen
Und doch bist du so anders, Kind.
Du bist ein Kind, dem Heimat fehlt,
In allen Städten bist du fremd.
So lang dich nicht das Wort beseelt:
Heimat, dein Herz ist ungehemmt.

Un enfant juif

Tu es un enfant comme tous ceux,
nombreux, qui peuplent la terre entière,
comme tous les camarades de jeux –
et pourtant tu es autre, enfant.
Tu es un enfant sans pays,
étranger dans toutes les villes.
Tant que « pays » sera pour toi vide
de sens, ton cœur sera sans entraves.

Viktor Ullmann (1898 - Auschwitz 1944)
Trois chansons Yiddish

Berjoskele

Ruik, ruik, shokelt ir geloktes grines kep!
mayn vaysinke Beryozkele un davent on a shir;
yedes, yedes, bletele irs sheptshet shtil a tfile.
Zay shyn, kleyn Beryozkele, mispael oykh far mir.

Fun vaytn mayrev hot zikh troyerik farganvet
in di dine tsvaygelekh a rozer tsarter shtral;
un a shtiln kush getun di bletelekh, di kleyne,
velkhe hobn dremlendik gehorkht dem nakhtigal.

Fun di vayte felder iz a vintele gekumen
un dertseylt di bletlekh legendes on a shir,
epes hot in hartsn tif bay mir genumen benkn.
Zay shoyn, klein Beryozkele, mispalel oykh far mir.

Le petit bouleau

Doucement, balance doucement ta tendre cime verte,
mon petit bouleau blanc à la prière incessante ;
chacune de tes feuilles fait un vœu,
accepte donc aussi le mien, cher petit bouleau.

Du lointain couchant, une douce lueur rouge
trouve son chemin dans ton léger branchage
et éclaire gentiment le feuillage,
qui écoute, en rêvant, le chant du rossignol.

Le vent souffle à travers les prés,
et raconte à ta ramure de nombreuses histoires,
le désir monte du plus profond du cœur.
Cher petit bouleau, prie donc aussi pour moi.

George Gershwin
I Got Rhythm (1930)

I got rhythm, I got music, I got my man
Who could ask for anything more?
I got daises in green pastures, I got my man
Who could ask for anything more?

Old man trouble, I don't mind him
You won't find him 'round my door
I got starlight, I got sweet dreams
I got my man
Who could ask for anything more?
Who could ask for anything more?

Days can be sunny, with never a sigh
Don't need what money can buy
Birds in the trees sing their day full of song
Why shouldn't we sing along?

I'm chipper all the day, happy with my lot
How do I get that way
Look at what I've got

I got rhythm and I got music, I got my man
Who could ask for anything more?
I've got daises in my very green pastures
I got my man
Who could ask for anything more?

Old man trouble, I don't mind him
You'll never find him 'round my door
I got starlight and do I have sweet dreams
I got my man
Who could ask for anything more?
In fact, who wants anything more?

I got rhythm, I got music, I got my man
Who could ask for anything more?
I got daises and in green pastures, I got my man
Who could ask for anything more?

Old man trouble, I don't mind him
You won't find him 'round my door
I got starlight, I got sweet dreams
I got my man
Who could ask for anything more?
Who could ask for anything more?

Sholom Secunda, Aaron Zeiyling
Dona, Dona (1941)
(version originale en yiddish)

Ojfn Forel ligt a Kelbl
ligt gebundn mit a schtrik
- hojch in Himl fligt a Fojgl,
fligt un drejt sich hin un ts'rik.

Lacht der Wind in Korn,
lacht un lacht un lacht
- lacht er op a Tog a gantsn
un a halbe Nacht.

Donaj, donaj, donaj, donaj,
donaj, donaj, donaj, daj.
Donaj, donaj, donaj, donaj,
donaj, donaj, donaj, daj.

Schrejt dos Kelbl, sogt der Pojer:
"Wer - sshe hejst dich sajn a Kalb?
Wolst gekent, doch sajn a Fojgl,
wolst gekent doch sajn a Schwalb!"

Bidne Kelblech tut men bindn,
un men schlept sej un men schlecht.
Wer's hot Fligl, flit arojf tsu,
Is bei kejnem nischt kejn Knecht.

Anne Sylvestre
Roméo et Judith (1994)

Je vois que ton regard m'évite
Tu ne me réponds pas, Judith
Quel est cet orage soudain
Alors que nous étions si bien ?
Je sens s'élever la barrière
Qui, si souvent, me désespère
Nous avons tant pleuré déjà
Quand nous ne le méritions pas
Oh, n'attise pas ce chagrin !
Qu'ai-je fait pour que sous ma main
La tienne fuie et me résiste ?
À quoi nous sert d'être aussi tristes ?
Je voudrais penser à demain

Oh
Tu ne comprends pas, Roméo
J'ai la tristesse sous la peau
Le sang de mon peuple s'indigne
Et je ne peux pas oublier
Que tu descends en droite ligne
De ceux qui l'ont persécuté
Mon amour me semble parjure
Et je sens bien que la blessure
Ne guérira pas de sitôt
Pardon si je te semble dure
Je ne pourrai pas, Roméo

Cette peine que tu abrites
Je la partage tant, Judith
J'ai souffert du mauvais côté
Dans mon enfance dévastée
Mais dois-je me sentir coupable
Et ce qui fut impardonnable
Et que je ne pardonne pas
Pourquoi le rejeter sur moi ?
Je veux bien prendre les remords
Et si nous échangeons nos morts
Sur moi la honte s'accumule
Le sang que je porte me brûle
Je ne peux me l'ôter du corps

(...)

Oh
Je veux essayer, Roméo
De ne pas laisser le fardeau
De cette peine qui remonte
M'empêcher de te secourir
T'aider à porter cette honte
Et tâcher de ne plus souffrir
Et si l'amour entre deux êtres
N'arrive pas à faire naître
L'espérance d'un renouveau
Nous n'avons plus qu'à disparaître
Et je veux vivre, Roméo !

Anne Sylvestre
Le p'tit grenier (2003)

Vous y grimpez par une échelle
Qu'on installait dans l'escalier
Finis tous vos jeux de marelle
Et vos parties de chat perché
Quand vous y montiez par surprise
C'était en étouffant vos pas
Il fallait alors porter Lise
Et Sarah qui ne marchait pas

Moi, j'ai le cœur tout barbouillé
Quand vous parlez du p'tit grenier

Quand on avait fermé la trappe
Il fallait, on vous l'avait dit,
Que pas un cri ne vous échappe
Silencieux comme des souris
Le plafond était tout en pente
Et David se tenait penché
On y voyait par quelques fentes
Le ciel et un bout de clocher

Moi, j'ai le cœur tout barbouillé
Quand vous parlez du p'tit grenier

Vous taire n'était pas facile
Mais vous l'aviez bien vite appris
Inventant des jeux immobiles
Pour occuper les plus petits
Parfois ce n'était qu'une alerte
Et vous pouviez dégringoler
Bondir par la fenêtre ouverte
Comme des cabris déchaînés

Moi, j'ai le cœur tout barbouillé
Quand vous parlez du p'tit grenier

On vous avait mis à l'école
Et vous aviez compris que vous
Vous appeliez Georges et Nicole
Sans jamais vous tromper surtout
Ainsi se passait votre enfance
Sans nouvelles de vos parents
Vous ne mesuriez pas la chance
Que vous aviez d'être vivants

Moi, j'ai le cœur tout barbouillé
Quand vous parlez du p'tit grenier

Enfants, vous que partout les guerres
Viennent broyer comme en passant,
Vous qui semblez être sur Terre
Pour payer la haine des grands,
Qu'un jour on voie pourrir les armes
Et les soldats inoccupés
Que sur le ruisseau de vos larmes
Voguent des bateaux de papier

Que plus jamais vous ne deviez
Vous cacher dans des p'tits greniers

Aaron Zeitlin, Sholom Secunda

Donna, Donna

version anglaise chantée par Joan Baez en 1960

On a wagon bound for market
there's a calf with a mournful eye.
High above him there's a swallow,
winging swiftly through the sky.

How the winds are laughing,
they laugh with all their might.
Laugh and laugh the whole day through,
and half the summer's night.

Donna, Donna, Donna, Donna ; Donna, Donna, Donna, Don.
Donna, Donna, Donna, Donna ; Donna, Donna, Donna, Don.

"Stop complaining!" said the farmer,
"Who told you a calf to be?
Why don't you have wings to fly with,
like the swallow so proud and free?"

How the winds are laughing,
they laugh with all their might.
Laugh and laugh the whole day through,
and half the summer's night.

Donna, Donna, Donna, Donna ; Donna, Donna, Donna, Don.
Donna, Donna, Donna, Donna ; Donna, Donna, Donna, Don.

Calves are easily bound and slaughtered,
never knowing the reason why.
But whoever treasures freedom,
like the swallow has learned to fly.

How the winds are laughing,
they laugh with all their might.
Laugh and laugh the whole day through,
and half the summer's night.

Donna, Donna, Donna, Donna ; Donna, Donna, Donna, Don.
Donna, Donna, Donna, Donna ; Donna, Donna, Donna, Don.

Chansons qui résistent

Biographies musicales & musiciens

Adèle Lorenzi



Bien que la vie de musicienne d'Adèle ait commencé avec le piano, c'est au chant lyrique qu'elle décide de se consacrer pleinement. Rapidement, son professeur de musique du lycée la remarque, l'encourage et lui donne plusieurs occasions de se produire, notamment avec l'orchestre philharmonique du pays de Fontainebleau.

Coachée pendant plusieurs années par Véronique Laguerre, c'est après une licence en biochimie à la Sorbonne qu'elle intègre le CNSMD de Lyon dans la classe de Fabrice Boulanger et d'Isabelle Germain. Durant sa scolarité, elle participe à de nombreux projets : elle se produit au TNP de Villeurbanne sous la houlette du metteur en scène Christian Schiaretti, incarne Blanche de la Force dans une mise en scène du *Dialogues des Carmélites* de Mireille Delunsch, interprète le *Pierrot Lunaire* aux côtés de Frank Krawczyk et Sergio Menozzi, chante le rôle de Suzanne dans les *Noces de Figaro* avec l'orchestre du CNSMD et Julien Chauvin, est soliste dans la 4ème symphonie de Mahler, et participe à plusieurs festivals comme *Musiques en perspective* ou *Un temps pour elles*. Elle obtient son DNSPM en juin et suit actuellement un master d'opéra à Berlin.

Pour la saison 2021-2022 elle est jeune talent de l'académie Philippe Jaroussky, en résidence à la Seine musicale à Paris.

<https://www.facebook.com/AdeleLorenziFavartSoprano/>

Arthur Schoonderwoerd



Arthur Schoonderwoerd est considéré comme l'un des pian(o-fort)istes les plus innovateurs de sa génération. Son terrain de prédilection va des recherches sur l'interprétation de la musique pour piano des XVIIIème, XIXème et début XXème siècles et sur le répertoire injustement oublié de ces périodes, à l'observation de la grande diversité d'instruments à clavier.

Après un diplôme de concertiste en piano moderne au Conservatoire d'Utrecht (Pays-Bas), il étudie le piano historique au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et obtient le Premier Prix à l'unanimité en 1995.

Sa discographie compte de nombreux enregistrements avec claviers historiques applaudis par la critique (Diapason, Chocs du Monde de la Musique, Classica, etc.).

De 2004 à 2015 il enseigne le piano historique au Conservatoire Supérieur de Barcelone (Espagne). Il donne fréquemment des classes de maître dans l'Europe entière. Depuis 2006, il est fondateur et directeur artistique du Festival de Besançon/Montfaucon.

<https://festivaldemontfaucon.com/ensemble-cristofori>

Blandine Chemin



Blandine Chemin est diplômée du Conservatoire supérieur de Lyon (CNSMD) où elle étudie avec Boris Garlitsky et Christophe Poiget, ainsi que du Conservatoire Royal de la Haye où elle se perfectionne auprès de Vera Beths.

Elle est membre du Concert de la Loge et du Cercle de l'Harmonie, ensembles dédiés à l'interprétation du répertoire sur instruments d'époque. Elle est également invitée au sein de l'orchestre Les Siècles, des ensembles Il Convito et Pygmalion et est membre de l'Orchestre de Chambre Pelléas

Son intérêt pour la musique contemporaine l'amène à collaborer avec plusieurs ensembles spécialisés.

Membre de l'ensemble Laboratorium (concerts au KKL de Lucerne, festivals de Davos, Hannovre, Madrid), elle est invitée à jouer au sein de l'ensemble Utopik, Proxima Centauri et de l'ensemble Intercontemporain, sous la direction de Pierre Boulez, Susanna Mälki, Beat Furrer, Jonathan Nott. Elle enseigne actuellement au Conservatoire de Nantes ainsi qu'au Pôle Supérieur Alienor à Poitiers.

François Girard



Formé au CNSMD de Lyon, où il obtient son Diplôme avec mention très bien décernée à l'unanimité et effectue un Cycle de Perfectionnement, François Girard étudie le violoncelle auprès de Martine Bailly, Xavier Gagnepain, Nicolas Hartmann et Jean Déplace. Invité au sein du Gustav Mahler Jugendorchester et du Mahler Chamber Orchestra, il joue sous la direction de Claudio Abbado, Pierre Boulez, Ivan Fisher, Mariss Jansons et Seiji Ozawa.

Il se produit en soliste avec orchestre, notamment avec l'Orchestre National de Lyon et l'Orchestre de Bretagne et est invité comme chambriste aux Midis musicaux du Châtelet, aux Folles Journées de Nantes, au Festival International d'Aix-en-Provence et au KKL de Lucerne.

Violoncelle solo de l'Orchestre de Chambre Pelléas, il est également membre de l'Ensemble Utopik avec lequel il travaille avec des créateurs tels Pascal Dusapin, Kaija Saariaho, Philippe Hurel, Tristan Murail, Alexandros Markeas ou Thierry Pécou. Il collabore par ailleurs avec la troupe théâtrale les Compagnons de Jeu et la metteuse en scène Julie Brochen, ainsi qu'avec les musiciens de jazz Alban Darche et David Chevalier.

François Girard est professeur de violoncelle au Conservatoire à Rayonnement régional de Nantes et au Pôle Supérieur de Rennes.

Gilles de Talhouët, flûte



Gilles de Talhouët a débuté la flûte avec Roger Bourdin. Il complète ses études musicales au Conservatoire à Rayonnement Régional de Boulogne-Billancourt et y obtient un Premier Prix à l'Unanimité (classe de Pierre-Yves Artaud). Il découvre parallèlement les instruments anciens et commence à jouer du traverso (flûte traversière baroque). Il est reçu peu après au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (classe de traverso de Pierre Séchet) et y obtient son Premier Prix. Il se perfectionne ensuite dans le jeu des flûtes historiques et l'interprétation de la musique baroque et classique pendant deux années auprès de Barthold Kuijken au Conservatoire Royal de La Haye (Pays-Bas).

Gilles de Talhouët a donné de nombreux concerts en soliste et en musique de chambre grâce au soutien des fondations *Beracasa* et *Menuhin* et participé aux tournées organisées par les *Jeunesses Musicales de France*. Il a aussi joué et créé de nombreuses œuvres contemporaines dans le cadre des *Ferienkurse* de Darmstadt (Allemagne) et y fut lauréat du *Kranichstein Musik Preis*.

Gilles de Talhouët a participé pendant trois années à plusieurs productions et enregistrements de l'orchestre *Les Musiciens du Louvre* (Marc Minkowski). Il s'est produit depuis avec les ensembles *Continuum* et *Philidor* (instruments anciens), le *Trio Diabelli* (répertoire romantique sur instruments d'époque), le *Trio Lindaraja* (musique du XXème siècle pour flûte, alto et harpe) et l'*Ensemble Utopik* (www.ensembleutopik.fr).

Il a également enregistré un CD de musique française (Saint-Saëns, Debussy, Roussel, Caplet...) pour le label "Alpha" qui a reçu les éloges de la presse spécialisée : « 5 diapasons » de la revue *Diapason*.

Gilles de Talhouët est titulaire des Certificats d'Aptitude de flûte traversière et de musique ancienne. Il a enseigné au Conservatoire National de Région de Lille entre 1988 et 1999. Il est à présent professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional de Nantes.

Ensemble Cristofori



L'Ensemble Cristofori, créé en 1995 par Arthur Schoonderwoerd, se produit en formation orchestrale ou en effectif de musique de chambre. Son nom s'inspire de celui du grand facteur d'instruments à clavier florentin du début du XVIIIème siècle, Bartolomeo Cristofori.

Tous les programmes de l'Ensemble Cristofori sont élaborés avec grand soin et sont le fruit de recherches poussées, en particulier sur les sources musicales.

L'Ensemble Cristofori se produit dans des salles et festivals prestigieux de toute l'Europe, tels que le Théâtre de la Ville de Paris, le Festival de Potsdam, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Festival de Musique Ancienne de Barcelone, le Festival de Ratisbonne, le Festival de Musiques Anciennes d'Utrecht, etc.

Sa discographie comprend de nombreux enregistrements révolutionnaires et très applaudis par la critique européenne et américaine (concertos de Mozart, symphonies de Beethoven, etc.) pour les labels Alpha, Pan Classics, Accent, etc.